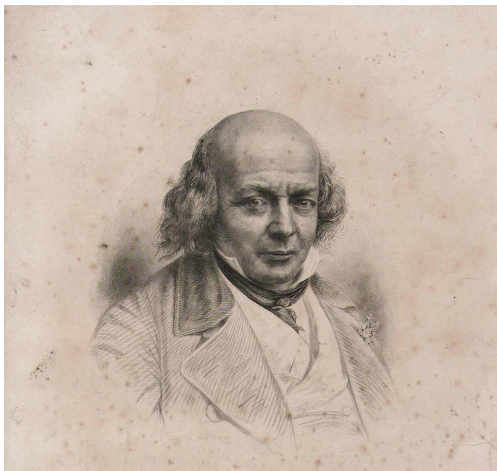




La clique des **LUNASIENS** ~ direction **Arnaud Marzorati**  
Redécouverte du Patrimoine de la Chanson Française

## L'ESTAMINET LYRIQUE



**Béranger**



**Darcier**

« Vous aimez la musique et vous ne craignez ni les excitations alcooliques ni l'odeur du tabac. Allez donc au passage Jouffroy ; il y a là un immense estaminet (un café chantant) où fonctionnent chaque soir deux à trois cents pipes endiablées : l'Estaminet Lyrique !

Vers dix heures du soir, quand la foule et la fumée sont compactes, si vous avez pu parvenir à trouver une place libre auprès du théâtre, vous verrez apparaître un homme étrange.

A son aspect, le silence le plus profond s'établit ; les pipes les plus actives cessent de fonctionner, on avale la fumée des cigares, le garçon de café s'arrête ; la Proserpine du comptoir dit un mot et les promeneurs sentent leurs jambes frappées d'immobilité, leurs pieds cloués au sol. Voilà **Darcier** !

Sa figure exprime déjà le caractère du personnage dont il va vous chanter la sombre ou naïve ou lamentable histoire...

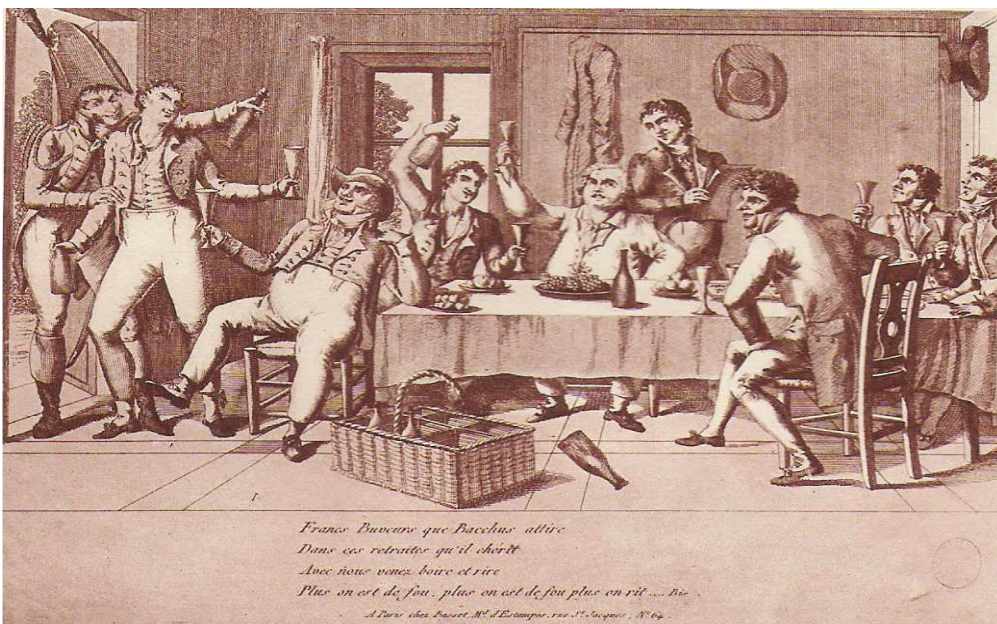
Il est en scène, il agit, gesticule, il passe en chantant mais avec une telle verve, une telle profondeur de sentiment, une passion si vraie, si exubérante en entremêlant son chant d'ornements si extraordinaires, de notes si imprévues, de cris sauvages, d'éclats de rire, de mélodies associées, de sons étouffés, tendres, délicieux, qu'on se sent pris, ému, bouleversé, et qu'on en vient à pleurer, ou à rire de tout son cœur. **Joseph Darcier** est un artiste.... »

C'est **Hector Berlioz**, lui-même qui nous parle.

Mais ce soir, le 17 Juillet 1857, **Joseph Darcier** est encore plus grand que les autres fois... Il a assisté dans la journée aux funérailles de notre poète **Béranger**. Environ deux cent mille individus (selon la police), ouvriers, artistes, bourgeois, encombraient les rues adjacentes à celles que devait suivre le cortège à Paris. Les uns étaient accrochés aux barreaux des marchands de vins ; d'autres montés sur des murs, sur des charrettes, sur des bornes. Toute la population était aux fenêtres. Ca a été partout un véritable triomphe pour la mémoire du poète. Du sein de ces foules sympathiques, du fond de ces poitrines émues, il s'élevait à chaque instant, à chaque embranchement de rue, à chaque détour, de formidables cris, de longues clameurs, et tous et toutes heureusement unanimes, disant : « **Honneur à Béranger !** »

« **Honneur à Béranger !** » gueule le grand **Joseph**, le verre à la main... « Honneur à notre Poète National ! » lui répondent les deux à trois cents pipes endiablées. Et **Joseph Darcier**, va rendre hommage à l'Empereur des chansonniers et déclamer les plus célèbres chansons de **Pierre-Jean Béranger**.

C'est ainsi que cela s'est passé le 17 juillet 1857, le soir, à **L'Estaminet Lyrique**, un café chantant à **Paris**....



chansonniers en 1820

**Pierre Jean Béranger** et **Joseph Darcier** sont aujourd'hui des hommes qui n'ont plus place dans nos encyclopédies et nos manuels de musicologie...L'un est méprisé, l'autre oublié. Pourtant, les deux hommes furent des légendes vivantes, idolâtrés par les foules et par des artistes tels que **Balzac**, **Sainte Beuve**, **Berlioz**, **Victor Hugo**, **Chateaubriand**, **Lamartine**, **Stendhal**...

L'un fut le poète absolu à qui l'on proposa par deux fois l'**Académie Française**, et que l'on chanta dans toute l'**Europe**, jusqu'en **Russie**.

L'autre fut appelé le **Frédéric Lemaître** des barytons. Tout **Paris** désirait le voir, l'entendre, l'applaudir ; son nom était sur toutes les lèvres et dans toutes les chroniques.

Pourquoi ce silence, pourquoi nos historiens boudent-ils ces deux personnages incontournables de la grande **Comédie Humaine du 19<sup>ème</sup> Siècle** ?

Parce qu'on a cru que les textes de **Béranger** étaient pauvres ou simplistes et qu'un chanteur qui chantait dans les cabarets n'était pas de la taille d'un **Garcia** ou d'une **Malibran**.

Mais en 1857, le jour de notre récital, le 17 juillet, à **l'Estaminet Lyrique**, on pensait tout autrement...

D'abord, dans les cafés chantants, n'importe qui n'y allait pas !

Y passèrent entre autres **Hoffmann, Méhul, Dumas, Berlioz, Baudelaire, Courbet, les Goncourt...** et tous les romantiques (il faudrait plusieurs pages pour les citer).

Ensuite, les chansonniers tels que **Béranger, Desaugiers, Dupont, Debraux** savaient qu'ils écrivaient pour être chantés et que leurs textes sans mélodies n'étaient plus grand-chose : tout comme aujourd'hui, il en serait de même pour des textes de **Brel, Brassens ou Ferré...**

Dans les cafés, on ne composait pas les grands opéras ou les somptueuses messes ; on faisait des chansons satiriques, politiques, philosophiques (on approuvait ou l'on contestait le pouvoir : par deux fois **Béranger** fit de la prison) et l'on mettait ces textes d'actualité sur les grandes musiques de l'époque ou d'antan ; et l'on improvisait avec tout le talent que l'on pouvait avoir !

Car n'allez pas croire que tous ces interprètes étaient de piètres musiciens, bien au contraire !

On est à l'époque de **Chopin, Liszt, Rossini** ; on connaît **Beethoven, Schubert**, on a eu **Mozart**, et tous improvisaient à merveille.

L'improvisation n'est pas morte en 1789, et elle n'a pas pris seulement place que dans les salons bien installés de la bourgeoisie où **Liszt** affronta le terrible **Thalberg**.

Le **19<sup>ème</sup> Siècle** se façonna également dans tous ces incroyables cafés chantants qui plus d'une fois ébranlèrent Paris par leurs idées révolutionnaires.

Plus d'une fois le pouvoir (qu'il fut royaliste ou républicain) craignit ces forces créatrices et subversives ; **Vidocq**, l'ancien bagnard, devenu chef de la sûreté, envoya dans ces « goguettes » des mouchards et des agents provocateurs.

On prétendit que les chansonniers conspiraient contre le gouvernement et se réunissaient pour chanter des couplets séditieux.

Il est vrai que plus d'une rime fit trembler ou même crouler un puissant, un monarque ou un gouvernement...

Et il ne serait pas excessif, de croire, tout comme **Balzac** le croyait pour le journalisme, que la plus puissante des armes intellectuelles, à l'époque des romantiques, fut la chanson.

*17 Juillet 1857*

**Joseph Darcier**, baryton Lyrique, chante **Béranger**, l'Empereur des chansonniers...

C'est sur cet évènement réel, la mort de **Pierre Jean Béranger**, que nous avons conçu notre récital fictif pour voix & piano forte : le piano forte étant l'instrument phare de tous les compositeurs du 19<sup>ème</sup> Siècle

Nous avons souhaité retranscrire cette atmosphère à la fois savante et décadente qui pouvait s'extraire de tout ce répertoire oublié.

Et nous avons, nous aussi, eu le désir d'improviser sur tous ces grands airs célèbres à l'époque et de nous les approprier comme un chansonnier aurait pu le faire avec ses amis, entre deux verres de liqueur et les longues volutes de la fumée des cigares.

« Vous aimez la musique et vous ne craignez  
ni les excitations alcooliques ni l'odeur du tabac... »

Alors laissez vous tenter, laissez vous enivrer par cette folie romantique, jouez au cœur de la « **Comédie Humaine** ».



Imaginez que **Nerval** ou **Delacroix** sont à vos côtés et que peut-être eux aussi, ils interpréteront une chanson, car ces deux artistes se sont également essayés à la romance... Imaginez que vous avez laissé votre chapeau haut de forme aux vestiaires et que vous retournerez dans votre garçonnière parisienne, dans une calèche dont les roues claqueront sur les gros pavés des boulevards qui ne sont pas encore « **Hausmanniens** »...

Jouissez des sons, des ornements, des cris et des mots qui vous feront revivre au temps des romantiques. A cette époque, on les prenait pour des sauvages.

Improvissez avec nous, mais surtout n'oubliez pas que ce soir,

**Béranger** est mort...« **Honneur à Béranger !** »